13me année. - N° 5. 25 centimes le Numéro. Mercredi 30 Novembre 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
77, rue Hocheporte.
—
ADMINISTRATION :
27, rue de la Casquette.
—
PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants. . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des
Universitaires Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
—
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
—
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

UNIVERSITÉ DE LIÉGE L G BIBLIOTHÈQUE

Françaisité ou Fran...che cecité?

M. le Professeur Hanquet s'est donc essayé à réfuter les quelques notes de M. Fernand Sky.

Il est superflu d'ajouter — surtout si l'on tient compte, au témoignage même de son contradicteur, qu'il faisait siennes en la querelle, les opinions de M. Henri Pirenne — que M. le Professeur Hanquet a lamentablement échoué.

C'est probablement pour cette raison que M. Fernand Sky a jugé convenable de ne pas lui répondre. Nous nous bornerons ici à en prendre acte.

Par contre, M. Fernand Sky, établissant un parallèle entre l'évolution linguistique de la Savoie et de la Belgique d'autre part, a posé à M. le Professeur Hanquet une question insidieuse, à laquelle, en vérité, il est d'ailleurs convaincu que celui-là ne répondra jamais : au reste, ce serait de bonne guerre...

Nous ne dirons rien, nous, les cathéchumènes du *Vaillant*. Mais comme on ne manquerait pas de dire, si nous nous taisions, que notre plume reste le bec dans l'encre, nous formulerons simplement ici deux ou trois observations.

En premier lieu, il est téméraire de prétendre établir des parallèles concluants en histoire.

Il est entendu qu'elle est un perpétuel recommencement ; sans doute, si l'on veut faire voir par là que, de même que tous les hommes naissent, vivent et meurent, naissent, vivent et meurent tous les peuples. Mais il faut se garder de confondre la constance des lois que notre esprit découvre sous la succession des événements et leur enchaînement dans le temps, avec l'extrême diversité des causes qui produisent des effets apparents analogues.

Emile Boutroux qui vient de mourir à Paris a consacré sa vie et sa pensée à nous aviser de l'incertitude de nos déductions systématiques dans les sciences de la nature physique : a plus forte raison, combien ne devons nous point nous défier davantage des généralisations prématurées dans les sciences de la nature morale.

Aussi j'approuve entièrement un de mes amis italiens auquel j'avais montré l'article de M. Fernand Sky et qui me disait en substance : « Cela est très bien. On peut être spécialisé » dans les questions ethnographiques et dans » l'histoire particulière d'un pays. Mais il ne » suffit pas d'un ensemble de dates, de noms, » de chiffres ou de lignes géographiques pour » tenir la clef d'un problème aussi complexe que » celui des langues. On ne résoud pas un pareil » problème *in abstracto*. Et pour envisager sa » solution dans un cas concret, il importe avant » tout d'avoir été mêlé soi-même et d'être inté- » ressé par son âme et son sang à ce troublant » débat qui touche aux fibres les plus profondes » de l'être. Que penseriez-vous de moi — qui » pourtant vis en Belgique depuis plusieurs » années — si je prétendais interpréter un des » phénomènes les plus obscurs de votre évolu- » tion nationale ? » —

Cet Italien a raison. Il suffit d'ouvrir un journal ou une brochure d'information étrangère, pour s'assurer bientôt qu'ils envisagent sous un faux jour la question des langues en Belgique.

A cet égard, je ne puis me lasser convaincre par le séduisant « exemple historique » de M. Fernand Sky. Mais je veux bien admettre son argument, et je conclus avec lui que le loyalisme savoisien n'a pas suffit à maintenir l'unité politique d'un pays bilingue parce qu'il ne s'appuyait point sur le sentiment nationaliste des habitants.

C'est-à-dire que M. Fernand Sky confirme ce que je lui disais un jour — et qu'il eut tort de prendre pour une injure — en déclarant, sans ambage, qu'il est vain d'en appeler au loyalisme de la masse, si l'on ne nourrit pas, si l'on ne fortifie pas chez elle le sentiment patriotique.

Si donc, M. Fernand Sky est sincèrement résolu — et malgré son article du 24 novembre je ne mets point la chose en doute — à maintenir l'unité nationale de son pays, qu'il modifie sans tarder sa manière de voir, et qu'au lieu d'entretenir l'irrédentisme français des wallons, il enracine le nationalisme des Belges.

Son devoir est d'autant plus clair et plus pressant que l'expérience historique qu'il signale à notre attention offrirait chez nous des garanties supplémentaires de réussite.

En effet, tandis qu'Italiens et Français ne parvinrent point à s'accorder, encore qu'ils appartinssent tous les deux au même mouvement de civilisation, qu'adviendra t-il en fin de compte dans notre pauvre petit pays où se rencontrent les éléments avancés de deux races ?

D'autre part si la dynastie ducale de Savoie ne réussit point après un labeur plusieurs fois séculaire a conserver l'unité politique de ses fiefs, quel avenir devons nous prévoir pour notre Patrie qui n'a pas encore atteint à la centième année de son indépendance et qui n'a dû qu'hier au sang de trente huit mille braves, son autonomie internationale ?

Nous n'avons pas le droit d'entraver l'œuvre de la Maison Royale de Belgique qui est de continuer la Patrie. Notre monarchie nationale a besoin de tous les bras, de tous les cœurs, et ne l'oublions pas, de tous les esprits pour achever et pour réaliser harmonieusement l'œuvre de nécessités historiques qui correspondent — quoiqu'en pense M. Fernand Sky — à des nécessités phychologiques.

Qu'il se rassure et ne me suspecte pas d'illusion : je n'ai pas toujours ressenti ce que j'exprime aujourd'hui, ce que nos vieux pères appelaient délicieusement la communauté belgique.

Je ne crois pas à la fatalité, en histoire surtout Pas plus qu'un homme n'acquiert sa personnalité virile par le mouvement déterminé de ses instincts, mais au contraire par l'action propre de sa volonté — une nation n'atteint à sa maturité politique par le jeu fortuit des divers éléments qui la bouleversent, mais sans doute par la direction et l'énergie intelligente de ceux qui l'orientent ou la gouvernent.

C'est au pied du trône, qu'en dépit de leurs désaccords personnels, les bons citoyens se retrouvent : je ne désespère pas d'y rencontrer M. Sky.

ALBERT FASBENDER.

Les grandes Conférences Catholiques

LE VENDREDI 2 DÉCEMBRE
À 8 HEURES
EN LA SALLE ACADÉMIQUE
DU COLLÈGE ST-SERVAIS.

CONFÉRENCE PAR

Le Prince TROUBETZKOY

Ancien Ministre de Russie à Belgrade

Ministre des Cultes sous le Gouvernement de Wrangel.

SUJET :

La Russie Rouge et la Sainte Russie

Maria Chapdelaine

LOUIS HÉMON

Ce livre est une synthèse.

Il est impossible de séparer les divers tableaux qui le composent sans rompre, je ne dirai pas l'intrigue — elle est, somme toute, assez fluette — mais l'idée maîtresse qui se révèle à chaque page de ce petit roman.

A première vue il semble n'être qu'une composition plus ou moins attrayante où sont cousues bout à bout des scènes de la vie rustique au Canada. Son titre « Maria Chapdelaine » rendrait rêveur l'abbé Bethléem ; le nom des personnages ferait frémir Léon Bloy, metterait Courteline en gaieté : c'est Télesphore, François Paradis, Alma-Rose, Eutrope Gagnon, Ephrem Surprenant, Alzama Larouche. D'autres, Esras, Tit.'Bé, Da' Bé pourraient être les vagissements de quelque nouveau né, précoce dans l'Art de Démosthènes... Et cependant lorsqu'on réfléchit au succès que « Maria Chapdelaine » a obtenu au Canada où il est classique, et en Europe où depuis quelques mois il défraie les conversations on se demande si on n'a pas fait erreur en le considérant comme une élaborationde patronage.

Et soudain, — voilà la merveille ! — on découvre que sous cet aspect simpliste, il y a une œuvre belle et noble, sobre de style et d'action.

Je ne dis pas que le souvenir de ce jeune auteur mort tragiquement loin de sa terre natale, la satisfaction de se faire répéter que, par l'autre côté de l'Océan il y a un Canada de cœur et de pensée française, ne soient pas deux causes diverses, mais externes, de la sympathie dont jouissent les deux cents pages de « Maria Chapdelaine » ; mais on s'aperçoit bien malgré tout qu'il y a autre chose que cela, un sentiment plus intérieur et plus profond, une pensée plus sincère et plus large qui « en fait un poème encore plus qu'un roman... la chanson de geste de la nouvelle France ». (René Bazin — *Revue des Deux-Mondes*).

Ce jeune Breton, Louis HEMON, fils d'un professeur d'Université, avait une intelligence fine et un caractère aventureux comme celui de sa race. Après s'être orné l'esprit en suivant les cours de droit ou en écrivant une nouvelle, ce sportif qui n'aimait que l'espace et le grand air, ce compatriote de Jacques Cartier, devait être infailliblement attiré par la mer et les voyages. Aussi durant vingt mois il visite Québec et Montréal, puis se fixe au Nord du lac Saint-Jean, à Déribouka, chez une famille de braves colons, où il est considéré comme leur enfant et où il va vivre leur vie rude, simple et courageuse. C'est là qu'après avoir défriché quelques yards de terre avec le père Bédard et ses fils, il travaillera, le soir — souvent même sur la table de la cuisine — à noircir les feuillets de « Maria Chapdelaine ».

Il est donc là sur le terrain de l'action. Il y est comme un reporter fidèle des menus faits et gestes de ces paysans chez qui il est hébergé ; mais il ne se contente pas de photographier plus ou moins bien ce qu'il voit ; il compose une œuvre, il agence les scènes vécues, il ressent l'atmosphère morale où il se meut, il se l'approprie supérieurement parce que c'est un intellectuel d'abord, et puis parce que ces gens de Péribouka sont les frères de ceux de Bretagne, des habitants de Rennes ou de Saint-Malo. Sur cette matière il modèle un roman, une intrigue qui soutiendra l'intérêt. Tout cela n'apparaît qu'à peine, sans trace d'effort, ce qui témoigne d'un art très grand et très profond. Ils diffèrent peu l'un de l'autre les membres de cette famille que Louis Hémon dénomme « Chapdelaine » parce qu'ils n'ont pas de caractères complexes, honnêtes gens sans arrière pensée, rudes et travailleurs, perdus dans cette petite maison parmi la grande forêt où s'égrènent quelques chapelets de lacs gelés la majeure partie de l'année et dont les cataractes, en été, retentissent en coup de tonnerre. Maria, seule, sans trancher sur l'état d'esprit et d'âme de ses parents, sort un peu de cette uniformité ; comme l'action n'existerait pas sans elle, elle doit nous intéresser davantage. Cette Maria, d'une intelligence médiocre, a un cœur très tendre. Eutrope Gagnon, qui « travaille à faire de la terre » avec Samuel Chapdelaine, aime la fille de son patron, mais Maria lui préfère François Paradis, homme énergique et assez sentimental qui, un jour qu'ils coupent des bluets dans la forêt, lui dira : « Vous serez encore ici... au printemps prochain ? » et elle répond « Oui » « et après cette simple question et sa plus simple réponse, ils se turent et restèrent longtemps ainsi muets et solennels, parce qu'ils avaient échangé leurs serments ».

L'hiver est long et très rigoureux près du lac St Jean. François s'aventure trop tôt dans la neige, pour revenir à Deribouka. Le froid et les privations le terrassent. Le chagrin de la jeune fille est immense...

Voici le printemps, avec le soleil et le ciel clair, l'amour revient aussi et celui qui l'aime fait miroiter à ses gens la beauté des villes et l'engage à abandonner cette terre ingrate qui fut fatale à François Paradis. La lutte psychologique, le dilemme se pose dans la pauvre petite âme de Maria « Ça doit être beau pourtant ! se dit-elle en songeant aux grandes cités américaines. Et une autre voix s'éleva comme une réponse : Là-bas c'était l'étranger : des gens d'une autre race, faisant d'autre chose dans une autre langue, chantant d'autres chansons... Ici... Tout de même... c'est un pays dur... Pourquoi rester ? Alors une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence, la voix du pays de Québec, qui était moitié un chant de femme et moitié un sermon de prêtre... ».

C'est la voix de la petite et de la grande patrie qui monte au fond de son cœur et qui est celle de la Tradition et du sol natal.

Maria Chapdelaine épousera celui qui continuera l'œuvre de son père et de ses ancêtres, celui qui toujours l'a aimé d'un amour ardent et timide. Puisque sa mère vient de mourir elle la remplacera car « il fallait bien qu'il restât une femme à la maison ». Tout ce petit drame renferme des tableaux d'une belle tenue, tels la sortie de la messe à Déribouka, la coupe des arbres dans la forêt, la journée de la St-Jean, et surtout la mort de la mère Chapdelaine, tournant décisif du roman puisqu'il détermine la résolution de l'héroïne, et qui est vraiment d'une vérité très grande...

Le livre de Louis Hémon est une synthèse : il peut intérresser un homme d'Europe, comme un homme d'Amérique. Il contient une grande idée : la victoire de la Tradition, la revanche de la « terre qui meurt » sur « les villes tentaculaires » et cela est de tous les temps et de tous les lieux.

Comme Maria Chapdelaine, le peuple de Bretagne et de Normandie se rappelera le doux souvenir de leurs frères en exil en récitant la litanie si joliment française des villages canadiens : Trois Pistoles - Ste-Rose-du-Dégel - Les grandes bergeronnes - Notre-Dame du Portage....

RAYMOND JANNE.

F. E. C. B.

Le 13 novembre s'est tenue à Louvain une réunion du Comité de la Fédération des étudiants catholiques de Belgique.

C'est la dernière fois que le sympathique Léonce Mayence ouvre la séance. Le secrétaire De Merre fait la lecture du compte-rendu annuel de la Féderation. Ce compte-rendu, rédigé de main de maître, nous trace toute l'activité de la F. E. C. B. pendant l'année écoulée ; rappelons succinctement les grandes lignes : au point de vue extérieur d'abord, la Fédération en groupant les divers Cercles catholiques, sans leur enlever pour cela leur autonomie, est la mieux placée pour faire connaître la conscience de la jeunesse catholique belge à l'étranger et favoriser les relations des universitaires catholiques belges avec ceux des autres nationalités ; à noter dans cet ordre d'idée l'échange suivi de journaux et périodiques de nombreux pays.

Pour la question d'internationalisme, on ne peut concevoir maintenant ni dans un avenir rapproché, la création d'une internationale estudiantine catholique devant la tension des rapports entre les étudiants des nations alliées et ceux des puissances centrales : c'est la solution intervenue aux Congrès internationaux de Fribourg et de Ravenne.

Au point de vue intérieur, la Fédération s'est élevée efficacement pour refréner le relâchement de la moralité survenu après la guerre ; elle a été une voix influente pour faire parvenir en haut lieu les revendications estudiantines ; notons, en outre, les tentatives fructueuses pour la création de Cercles catholiques dans les différentes Universités : Bruxelles notamment a donné des résultats plus que satisfaisants. Au sein de la Fédération s'est également créé un Comité de presse réunissant les délégués des journaux estudiantins catholiques belges.

Pour le point de vue matériel, nous signalerons la formation de coopératives dans les villes universitaires et l'achat d'un hôtel à Heyst aménagé en maison de repos pour étudiants : le succès de cette dernière œuvre a dépassé toute espérance pendant la saison dernière passée.

Après diverses modifications aux statuts concernant notamment la création de dix conseillers supplémentaires pris dans les différentes Universités et chargés de missions spéciales, ainsi que la nomination d'un secrétaire supplémentaire, on procède à l'élection du nouveau Comité ; est élu président, M. Cession (Union de Liége). Les quatre vice-présidences se répartiront entre Louvain, Namur, Bruxelles et Gand ; le secrétariat est aussi composé : Général, Pennings (Louvain) ; pour l'étranger, Mahaux (Louvain) ; adjoint, Franchimont (Union, Liége). Le trésorier sera un membre de la Fédération wallonne de Louvain.

J. D.

AU PILORI

Le Président : C'EST SION !

(*Le Tasse :* JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.)

Nous avons le pal académique réservé à M. M. les professeurs, il n'est que juste que nous ayons le pilori pour les balles notables de l' « Union. »

A tout seigneur, tout honneur ; commençons par la plus grosse légume, j'ai dit : le président. Pour le physique d'abord : il serait beaucoup plus simple, me direz-vous, d'en donner une représentation photographique ou du moins caricaturale, mais voilà, nous n'en donnons pas pour la bonne raison que le président n'est pas photogénique et que les crayons de nos plus habiles dessinateurs sont impuissants à rendre la grâce, le charme et l'attrait de cette noble figure et surtout ils auraient trop fort à faire de représenter tes ineffables ondulations, Marcel ! Nous ne perdons pas tout espoir cependant et croyons bien d'ici peu parvenir à communiquer à nos lecteurs l'élegante silhouette de notre Millerand : Je le compare à Millerand simplement au point de vue de la similitude de titre, mais n'allez pas croire que j'élève Millerand à sa hauteur : plus que le maître de la doulce France, le nôtre a du genre pour porter la jaquette ou chiffonner une cravate et mieux que lui il s'entend à diriger un gouvernement. Ceci est une excellente transition qui nous amène à parler de son moral : Aussi bien que le physique, le moral Contrairement à la phrase habituelle, c'est une main de velours dans un gant de fer.

Depuis Ciceron, oncques mieux que lui ne distingua la vie publique de la vie privée. Dans sa vie publique, il aime à poser de temps en temps ce qu'il appelle lui-même « des actes d'auto cratiques » : à ce propos les mauvaises langues disent qu'il a un faible pour les susnommés actes d'auto cratisme, de même un petit faible pour les rappels à l'ordre à coups de sonnette et aussi un tout petit faible pour vous retirer la parole quand vous la prenez sans son consentement : mais ce sont là racontards de gens mal informés et qui, en tout cas, ignorent que c'est ainsi qu'on mène à bien les affaires et que dans tout corps bien ordonné les membres doivent obeir à la tête (voyez dans ce sens le cours de notre distingué prof. de philosophie) ; dans sa vie publique encore, il n'hesitera pas à blamer un de vos actes, ni à vous adresser un reproche parfois vif, mon Dieu : que voulez-vous ? c'est le gant de fer. Mais en dehors de l'enceinte de ses fonctions il vous répétera des « Tu ne m'en veux pas dis ? », vous payera des patés et vous offrira le calumet de la paix sous la forme d'une cigarette présentée, avec grâce toujours, de son étui curviligne : c'est la main de velours.

Au fond le gant de fer n'est qu'une exception : pour ma part je n'ai jamais eu à faire qu'avec la main de velours ; aussi terminerai-je comme le faisait récemment dans une de ses lettres, un des maîtres de la parole contemporaine : « Cher président que ton règne soit long, calme et fertile » j'ajouterai : que jamais en ton cœur ne naisse d'autre amour que celui de l'Union ; sous ce rapport je suis tranquille pour le moment il n'a pas encore sur son bureau, le cadre ovale spécifique sur et certain d'un béguin en bonne et due forme.

L'EXÉCUTEUR DES HAUTES-ŒUVRES.

A. E. E. S.

FÊTES DU Xe ANNIVERSAIRE DE LA COOPÉRATIVE.

PROGRAMME

SAMEDI 10 Décembre :

16 h. Vin d'honneur à la Maison des Etudiants.
17 h. Sortie réclame en ville avec drapeaux, emblèmes, flambeaux, lampions etc. L'Harmonie y jouera.
20 h. Maison du Combattant. Boulevard d'Avroy.

LE SAINT COMPLOTE

Revue en 3 actes dûe à une collaboration d'étudiants.

Après la Revue : Vin chaud. Sauterie.

DIMANCHE 11 Décembre :

14 h. Réunion à la « Maison » Cortège.
14 h 1/2 Championnat des Escaliers de Bueren.
16 h. Retour triomphal à la « Maison ».
16 h. 1/2 Grand Rallye Becs de Gaz. Départ et arrivée Boulevard Piercot.
19 h. Banquet : Fête intime à la « Maison » avec : Remise des prix aux champions du jour. Concours de chansons estudiantines, etc.

PARTICIPATION GÉNÉRALE y compris la Revue :

Sans banquet 10 frs. Avec banquet 15 frs.

PRIX DES PLACES à la Revue, taxes comprises :

Loges	7.50 fr.	Stalles	3.00 fr.
Fauteuils	5.00 fr.	Galeries (face)	2.00 fr.
	Galeries (côté)	1.50 fr.	

On peut se procurer les cartes de participation à l'A. E. E. S. à la Maison des Etudiants, et auprès de nombreux Camarades de l'A. E. E. S.

Les cartes pour le Revue sont en outre en vente à la Maison du Combattant.

LOCATION : à l'A. E. E. S. à partir du 5 Décembre de 2 h. 1/2 à 4 h.

LE COMITÉ DES FÊTES.

Cercle Athlétique des Etudiants

Un défi en foot-ball de la Médecine

L'équipe de foot-ball de la Médecine lance un défi aux autres Facultés.

Enjeu : 11 demis chez Klippert.

De plus, le C. A. F. offre 11 demis à l'équipe victorieuse.

S'adresser au camarade Michel Milz, 10, Boulevard de la Constitution.

C. P. L.

Le 22 novembre dernier le camarade Séveryns a fait une intéressante conférence sur « La Religion de l'Inde » et particulièrement sur le Védisme et le Brahmanisme.

Toutes nos félicitations et que nos jeunes camarades abordent à leur tour la tribune.

Chanson du Soir

Mon Frère, a-t-elle dit, mon Frère vous souffez.
Ma Sœur, lui ai-je dit, vous me consolerez.

Mon Frère, votre cœur est triste et bien malade.
Pour le guérir, ma sœur, chantez quelque ballade.

Mon Frère, je ne sais quelle est votre douleur ?
Il vaut mieux l'ignorer, croyez-en moi ma Sœur.

Quel chant aimeriez-vous pour calmer votre peine ?
Un chant triste et très doux que j'entendrais à peine.

Pourquoi semblable chant quand vous souffrez du cœur ?
Quand on souffre, on finit par trop aimer ses pleurs.

Mon Frère, je connais une chanson où traine...
O ma Sœur, dites la pour consoler me peine !

...une chanson où traine une larme d'Amour.
O ma Sœur, dites-la, dites-la moi ce jour ! '

Oh ! vous la connaissez sons doute. C'est un thême...
Déjà repris cent fois ? Reprenez-le quand même !

Une princesse aimait un prince qui l'aimait
et tous deux s'en cachaient et tous deux en souffraient.

Lors, un soir, leurs douleurs, leurs cœurs se rencontrèrent
et leurs cœurs se comprirent car tous deux pleurèrent..

O ma Sœur, vous pleurez ! Pourquoi pleurer, ma Sœur ?
Mon Frère, vous pleurez ! Dites pourquoi ces pleurs ?

Antoine FOBE.

AU PAL ACADÉMIQUE

Mr LE PROFESSEUR HAMÉLIUS

Un front nietzchéen au sommet duquel la calvitie n'a laissé qu'une touffe noire, deux yeux sombres brasillant sous des lunettes d'or, un nez dont la caractéristique est qu'il ressemble à d'autres nez, une voix haute quoiqu'amortie par le noir buisson de la barbe : tels sont les signes auxquels vous reconnaitrez M. Zarathoustra Hamélius, le Suthomme de Cointe.

Suppose, ami lecteur, qu'il te prenne l'envie, au moins saugrenue chez un étudiant, d'assister au cours de Mr Hamélius. En ce cas, pousse vite la porte de son auditoire, car les retardataires seront rejetés dans les tenèbres extérieures. Introduit dare dare tes longues jambes dans un banc trop étroit pour les contenir... Voici qu'apparaît déjà Mr le Professeur.

Il monte en chaire, ouvre sa serviette, en extrait quelques paperasses, s'assied, tire de sa poche un étui et de l'étui une paire de lunettes qu'il pose sur son nez hégelien. Alors il commence son cours. Sa montre, posposée devant lui, rapelle à Mr le Professeur qu'à toutes les treize secondes il doit changer de lunettes (ses poches en contiennent septante-sept paires). Cette perpetuelle mutation n'empêche pas Mr Hamélius d'interroger ses auditeurs à la course, à peu près sur le mode suivant :

« *Quelqu'un ici sait-il en quoi consistait la Danse Macabre ?* ... (changement de lunettes). *Vos, Meçieu ! saurieu-vous me définir la Danse Macâââbre ??? ... Etait-ce un fox-trot, Meçieu, ou un jazz-band ?* (changement de lunettes) *Meçieu, votre ignorance m'afflige ; à dix-neuf ans j'étais fonctionnaire de l'Etat, môa ! et vous, qu'êtes-vous, que savez-vous ?* (changement de lunettes). *Mais sans doute êtes-vous plus instruit des littératures scandinaves ?* (Changement de lunettes) *Veuillez donc, Meçieu, me résumer vers par vers la Nouvelle Edda... Eh bien, Meçieu ?* (changement de lunettes.) *Comment, Meçieu, vous ne connaissez pas la Nouvelle Eddâââ ?* (changement de lunettes). *Mais, Meçieu, qu'avez-vous donc fait durant vos études primaires et vos humanités ?...* »

L'étudiant, cependant, sous cette grêle de sarcasmes, blêmit, rougit, sue, tremble, — et peste tout bas contre ce maître trop savant qui ayant fait, comme Pic de la Mirandole, le tour de toute chose connaissable, exige de ses élèves une science infuse, sucée avec le lait maternel. D'autres fois, constatant la prédilection de son maître pour les littératures germaniques et scandinaves, il se demande avec inquiétude si, dans l'esprit de Mr Hamélius, les écrivains n'approchent pas de la perfection littéraire dans la mesure où ils sont nés près du Pôle-Nord, si vraiment les degrés de latitude marquent ceux du mérite artistique et s'il suffit que Francfort soit au nord de Florence et Skien au nord de Francfort pour que Goethe soit supérieur à Dante et Ibsen à Goethe. Ne parlez jamais à M. Hamélius des chants dont résonnèrent les bords du Céphise, de l'Arno ou de la Loire. Mais parlez-lui des bardes lapons, parlez-lui de l'esquimau qui, juché sur la pointe d'un iceberg, charme des sons du bouleau creux une congrégation de phoques : vous verrez alors se fondre la glace du visage professoral, ses lèvres donner passage à une avalange de compliments, et, derrière les lunettes aussitôt changées, ses yeux attendris verser deux stalactites...

CARNIFEX.

La vie à l'Union

Mois de Décembre

Jeudi 1. à 8 h. 1/4. Section Sociale, conférence extraordinaire par M. l'abbé Cardolle, professeur au Grand Séminaire, et directeur des Œuvres Sociales de la Province de Liége.

Vendredi 2. à 8 h 1/4 au Collège St-Servais, conférence par le Prince Troubetzkoy.

Samedi 3. à 4 h. Comité de la Fancy-Fair.

Lundi 5. à 8 h. Répétition de la Fanfare.

Mardi 6. Grande fête de la St-Nicolas, *(voir détails plus loin).*

Section apologétique

Très-peu de monde à la réunion du 16 dernier. N'empêche qu'elle fut très-intéressante. La conférence du camarade JEAN DERRIKS sur les paraboles évangéliques, soulevant de très-délicats problèmes, provoqua une longue et vive discussion.

Chacun put s'en retourner chez lui, avec dans la tête des idées claires et précises sur ce sujet. Il est à souhaiter qu'un plus grand nombre des camarades assistent régulièrement désormais à ces réunions.

UGEEM

Le Comité de l'UGEEM porte à la connaissance des membres qu'une nouvelle démarche est en cours auprès de M. le Ministre des Sciences et des Arts pour obtenir que les examens d'une épreuve passée avant le 31 décembre 1921 sous le régime de la loi de dérogation soient valables.

Le Comité organise un cycle de conférences publiques. Le comte Adrien van der Burch, ancien capitaine des chasseurs à pied, a accepté de l'inaugurer vers la mi-décembre.

D'autres réunions sont en préparation.

Conférence de St-Vincent de Paul

La conférence St-Albert des Etudiants catholiques liégeois a repris ses réunions. Nous faisons appel a l'esprit de charité chrétienne de nos amis et nous leur demandons de s'unir à nous dans notre œuvre de protection des vieillards.

On est prié d'adresser sa correspondance au camarade Adolphe de Terwangne, rue Fabri à Liége.

ST-NICOLAS A L'UNION

Le mardi 6 décembre :

A 4 h., Réunion au local.
A 4 1/2 h., Grande sortie de la fanfare.
A 7 h., Souper intime au local.
A 8 h., Grande Séance artistique et musicale.

1e Partie : Audition artistique et musicale.

2e Partie : *TÉLÉMAQUE*, schech Revue par Momicry.

3e Partie : Arrivée du Grand St Nicolas couques cadeaux, etc.

La carte de membre de l'Union donne droit à l'entrée.

La carte d'invitation peut servir pour tous les membres de la famille, il suffit de retenir ses places chez Cormeaux, place de la Cathédrale.

Les personnes qui désireraient assister à la représentation et qui n'auraient pas reçu de carte d'invitation sont priées de s'adresser à J. Discry, rue de la Casquette, 27.

Bibliographie

LE LIEN Revue mensuelle d'Art et de Littérature Pierre LEURIS et Luc TILMANT, directeurs, 24, rue Dr Willems, Hasselt.

Ont collaboré au numéro du 1er Novembre : Julien Flament, André Duvignac, Jules Fèchefet, Gaston Heux, Pierre Leuris, Mosan, Guillaume, Jean Edward, Constant de Horion.

Cette vivante revue de « jeunes » est ornée de bois gravés de Luc Tilmant et Lempereur Haut.

Délégué pour Liége : Constant de Horion, 288, rue Mandeville, Liége.

Abonnement : 5 fr. 25 les 12 numéros.

VOS LECTURES, par G. HOORNAERT, S. J. Librairie de *L'Action Catholique.* — Bruxelles 1921.

Dans cette brochure, nos lecteurs trouveront amplifiés les excellents conseils que le Père HOORNAERT vint nous donner à L'UNION sur cette matière.

Nous recommandons spécialement à l'attention de tous le chapitre relatif à la question si souvent mal posée de l'Index. Ils trouveront ici des idées claires et des distinctions justes.

M. THIRY : « **VOIR GRAND. QUELQUES IDÉES SUR L'ALLIANCE FRANÇAISE** ». (**G. Thone, édit., Liége**).

La brochure que M. Thiry vient de publier sous ce titre a d'un plaidoyer sincère la chaleur, l'émotion et l'inconsciente partialité. Si l'auteur a su parfaitement « *grouper les faits qui plaident pour l'alliance* », je crains qu'il ait ignoré non certes la totalité, mais une partie au moins des faits qui plaident pour elle. Au reste, l'exiguïté du nouveau journal m'empêche de donner ici la réponse détaillée que mérite cet intéressant travail.

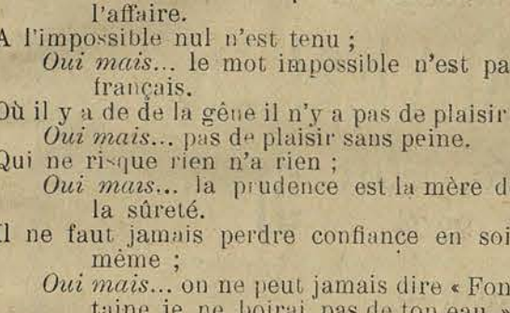
COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES
MÉTHODE RAPIDE
ECOLE BERLITZ
PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE
FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL
ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN
LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS
— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —
Une leçon d'essai est donnée gratuitement
— Brochure franco sur demande —

Fiez-vous donc aux proverbes !

Nos bons paysans vénèrent tant leurs proverbes, sur quoi ils fondent toute leur philosophie. Nous leur dédions tout cordialement cet articulet.

Les autres le font bien ;
Oui mais... il ne faut se fier qu'à soi-même.
Le temps est un grand maître ;
Oui mais... le temps ne fait rien à l'affaire.
A l'impossible nul n'est tenu ;
Oui mais... le mot impossible n'est pas français.
Où il y a de de la gêne il n'y a pas de plaisir ;
Oui mais... pas de plaisir sans peine.
Qui ne risque rien n'a rien ;
Oui mais... la prudence est la mère de la sûreté.
Il ne faut jamais perdre confiance en soi-même ;
Oui mais... on ne peut jamais dire « Fontaine je ne boirai pas de ton eau », (ou il ne faut jurer de rien).
Il faut avoir toujours deux cordes à son arc ;
Oui mais... il ne faut jamais courir deux lièvres.
Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire ;
Oui mais... cœur content soupire souvent.
Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage ;
Oui mais... le mieux est l'ennemi du bien.
Pas de fumée sans feu ;
Oui mais... il ne faut pas se fier aux apparences.
Rien ne sert de courir,
(*Ou* pierre qui roule n'amasse pas mousse) ;
Oui mais . le temps c'est de l'argent.
L'intention est réputée par le fait ;
Oui mais... l'enfer est pavé de bonnes intentions.
Il ne faut pas remettre à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui ;
Oui mais... la nuit porte conseil.
Il ne faut pas brusquer les choses ;
Oui mais... un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».
Tel père, tel fils ;
Oui mais... à père avare, fils prodigue.
Moralité : Les proverbes sont la sagesse des nations ;
Oui mais,... menteur comme un proverbe.

L.



CANCANS

EST-IL VRAI

Que le camarade Carlo Picardasse se propose d'entrer dans la fanfare de l'Union, et pour ce, s'exerce nuit et jour au saxophone naturel.

—

Qu'au péril de sa vie le candide bleu Beau Dard (1re mines) aurait voulu calculer le nombre de calories absorbé par un tapis placé à proximité du poële, et que l'expérience ayant réussi au-delà de tout espoir, il manqua de mettre le feu au home scientifique.

—

Qu'ayant essaye de recueillir les gaz dans une cornue de platine étamée, il s'efforça de reconstituer le tapis flambé.

—

Que le camarade Signor Hinhi (3e mines) va organiser un thé dansant sur le pont Neuf, en démonstration de la joie ressentie en retrouvant son réveil qu'il avait quitté durant trois longs mois.

—

Que le camarade Mal-air-bes (E. T.) s'est fait traiter de muffle ? Où, quand, pourquoi, comment ?

—

Que le camarade Quatta a obligé des feuilles d'or d'un électroscope à dire des choses..... qu'on ne dit pas.

—

Que le camarade Bec-Air a ingauguré son nouveau col en celluloïd, d'un blanc virginal garanti, et l'a copieusement imbibé ; lui aussi, était d'ailleurs imbibé, grâce à une imbibition de libations.

—

Qu'un jeune et joufflu maître du barreau, frais émoulu de l'Alma Mater, a proposé au conseil des avocats de remplacer la toge noire, décidément trop splenitique, par un tutu rose. La toque serait avantageusement échangée contre une guirlande de roses ! !

—

Que l'Impéria ne se laisse pas « gratter » par la Delage (réclame non payée). Pour tous renseignements, s'adresser rue des Houblonnières, 21.

—

Que le camarade Poule Manne (méd.) ne salue pas ses connaissances quand il se trouve le lundi matin à Statte avec le petit chapeau bleu.

—

Qu'est-ce que le camarade ROGER MOSSEHOUX (1re mines) peut bien chercher éternellement chaque midi dans la salle du restaurant de l'Union ? A quoi servent ses allées et venues méditatives entre les tables et ses conférences en a parté sous le palmier ?

—

De nombreuses sommités du Moka s'étonnent de l'absence prolongée du tandem « Frappe du pied Minette ».

—

Encore... et toujours. L'art Angélique de manger des gaufres, par Nénesse.

—

Tourne, mon cher Tintin, trois fois ta langue avant de parler ; sept fois, lorsque tu t'adresses à un poilu.

—

Avis aux Techniciens E. T. :
Prochainement une souscription sera ouverte pour l'achat d'une horloge, reliée directement à la Tour Eiffel.
Que tous fassent leur devoir.
Souscrivez et vous serez encore portés présent à bon compte.

Nuyens E. T. 3 à méditer :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
L'art de mettre les pieds dans le plat.

—

Un triple banc au camarade Godin pour son attitude énergique au « Siphnsélectricitäts kras » du 12 dernier.
Au ministre E. T. 3.
Ch. I. ET. Idylle.
Ch. II. ET. se marier pendant ses études.
Ch. III. Et. ? ? ?
Ch. IV. ET. Les joies de la paternité.

—

Pour rencontes galantes, s'adresser au camarade Franche y mont qui se charge des renseignements et présentations.

Pourrait-on savoir pourquoi l'ex-universitaire *l'ami Rant Henri*, qui prend déjà des allures de bourgeois (c'est par erreur typographique qu'il ne fut pas placé comme suppléant à la liste 42 Bloc National dans le précédent numéro), pourquoi à la sortie de la conférence de M. Louis Bertrand il avait une joue légèrement colorée et son melon plus ou moins plasmolysé ?

—

Le miroir du lavatory de l'Union sert à bien des choses, notamment à friser ses cheveux pour aller au cours de danse... ou ailleurs. Demandez tous renseignements à *Paul Geai rare*. Mais pourquoi donc se retourner furtivement quand entre un copain ? Ayez donc le courage de vos... opinions, camarade !

—

Voûte-ah ! Les scalps m'embètent, camarades. (Inpetto : Donc, j'en écris moi-même sur mon compte).

—

Bon appétit camarade Der-selle (1re science). Vous pourriez peut-être vous procurer au cours du café pour accompagner vos tartines.

—

Des-enfants (1re science) craignant des mauvaises rencontres, cherche une borne « durant » le passage des instituts botanique et zoologique à l'Université. Réponse : J. D. D.

—

Notre cher camarade Laid-naers 1re science) mettra bientôt en librairie un volume très intéressant « Comment on passe les journées du vendredi et du samedi lorsqu'on est en dèche ».

—

A. Col en vaux : nous vous recommandons, dans cet ordre d'idées, le chant « C'est moi qu'elle a choisi ».

—

Lily (1e philo) : attention à la calomnie dans vos combles.

—

Un mystère. . Comment Genot dispose-t-il encore de deux centimètres de poils de barbe, alors qu'il n'a pas raté un cours depuis le 18 octobre : c'est un défi pour les poudres épilatoires !

—

Le Camarade *Voûte....ah* prie ses camarades de ne point le scalper trop souvent, parce que ses cheveux n'auront pas le temps de repousser, et il risque de devenir chauve.

—

VIENT DE PARAITRE :
L'art de refaire en une soirée les deux frères « scie à moi » par le camarade Houx-Benne.

—

VA PARAITRE :
« L'art de séparer deux chiens qui en viennent aux mains » par Phi-phi Botte-de-Son.

—

Serait-il vrai que le camarade Boulet (1e Mine) se taille des rentes en revendant les cours des élèves de seconde ?

—

Le camarade Lhakespeare ne pourrait il pas dire plus souvent « tancer » au lieu d'engueuler, et « ennuyer » au lieu d'em... ?

—

Entreprise générale de peinture
Décors et Façades
Maison STREIGNARD-CESSION
fondée en 1810
ALLARD & GOLENVAUX successeurs
Demandez catalogue à l'Institut St Luc
Liége Rue Ste Marie

—

PETITS RENSEIGNEMENTS :
Nous voudrions savoir pourquoi le camarade Ouille-ems n'achète jamais le *Vaillant*. Est-ce qu'il a peur de se voir scalper.

—

Entendu au cours de Métallurgie Spéciale :
Le prof. : Dans un four à zinc moderne, on a tout intérêt à brûler le charbon en deux temps...
Une voix dans le fond : « ... et trois mouvements... »

—

On attend avec impatience un traité sur la « culture des poires » que va publier le camarade Eug. Grand riz. (1e Mine)

—

Est-il vrai que les Cams. Oh ! saoul et de Bon nie (1e Mine) ont ouvert une exposition de jouets.

—

Peut-on dire que le cam. J'en colle, met au jour un livre sur « l'art de se faire carambolер au billard. »

—

Ce même Cam. s'occupe parait-il de la monographie du chiffre 90.

—

BOITE AUX LETTRES :
Pol G. D. B. :
1). Oui ; du moins c'est mon avis.
2). Un de 50 et l'autre de 25 frs ; gagnés avec 1 fr ; en marchant pendant 5 ans sans manger ; après une méningite gastrite.

—

G. V. D. B. Oui, recommanderons votre ceinture breveté à tous nos lecteurs.

—

DEVINETTE POUR ENFANTS :
Marc (2e techn.) suivra-t il jusqu'au bout le film émouvant et sensationnel du Phare. Ce chef d'œuvre se divise en 13 épisodes de 5 parties chacun. On en estime 4. ? ?

QUELQUES COMBLES

Pour Momicry :
Tenir en main une lampe électrique pendant trente trois heures consécutives.
Pour Sou-Riz :
Aller en auto de l'hôpital à la caserne.
Pour Monon (1re science) :
Rapporter un objet prêté.
Pour Houx-Benne (aspirant aux mines) :
Faire du 20 au carré.
Pour Père os (pas ceux de Landru) (1er not.) :
Perdre la roue de sa 24 sans s'en apercevoir.
Pour Célest hein ! (pas celui du feuilleton) :
Pour Bras-i (1re science) :
Organiser rapidement un cours de danse.
Pour Balt-use (1re science) :
Montrer qu'il est maître chez lui.

—

RECTIFICATION
Le poste de T. S. F. Huy 50 n'a pas les camarades Bec-Air ni Obur-Ceint pour auteurs de ses jours. Le père légitime de cet enfant bien portant est le camarade Mehoû-Nce. Toutefois, les deux prénommés en sont respectivement parrain et marraine.

—

FABLE EXPRESS
Un camarade après le Congrès de Mons vient se recueillir à Chèvremont.
Moralité :
Par Mons et Par Vaux.

—

Un professeur entre au Pathé.
Moralité :
Le professeur aime les cinécures.

Grand concours de Charades

Envoyez les réponses à la Rédaction. Nous publierons prochainement la liste des prix.

Mon premier a deux hémisphères ;
Mon second se trouv' dans la mer ;
Il faut de mon entier pour dire mon premier.

***

Mon premier est souvent trompé ;
Mon second sert au menuisier ;
Mon troisième est incinéré ;
Mon tout sera t-il conseiller ?

***

Mon premier d'un cercle est rayon ;
Mon second est un bon garçon
Plus voisin du roux que du blond...
Mon tout d'un monarque est le nom ?

***

On trouve mon premier dans le fond de sa [tasse ;
On trouve mon second dans le fond de son [pot ;
On trouve mon troisième où la rivière est [basse ;
Mon tout, au consulat, trouve sa dactylo.

***

Mon premier d'un keaper trace la compétence ;
Mon deuxième cent fois par siècle recommence ;
Mon troisième privé de toute intelligence
De l'abattoir a la triste espérance...
Et mon tout palsembleu ! n'est pas sans élégance

***

Mon premier, produit de la treille
Comme mon second est vermeil
En me lisant
Mon tout pique un soleil.

***

Mon premier est un élément
Mon second un nid en flamand
Mon troisième nom propre ou prénom
Révèle un bien gentil garçon.

***

Note de musique est mon premier
Fromage unique mon dernier.

***

Jésuite célèbre est mon premier
Cruel monarque mon dernier.

5 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE CINQUIÈME

Où le commissaire faillit empêcher la Faculté de donner cours ce jour-là...

Célestin dormit paisiblement jusqu'au lendemain à neuf heures sans s'éveiller. Un juron proféré en espagnol le réveilla en sursaut, mais il ne s'en inquiéta pas. Son corps était encore tout engourdi : c'était son premier découchage ; et il lui en pesait beaucoup de se lever. En attendant donc la levée du corps, il pensait. A côté de lui gisaient, misérables, le croûton de pain sec et le cruchon d'eau minérale que lui avait hygiéniquement prescrits le commissaire. En voyant mousser l'eau dans le cruchon, il se sentit mousser également ; pourquoi l'avait on enfermé dans cette cave, lui qui voulait rendre service à l'humanité ? Le pain était verdâtre ; « ils ont voulu m'empoisonner », grommela Célestin, « mais ils verront bientôt à qui ils ont affaire ».

Il écouta ; on se tiraillait au-dessus de lui, comme dans l'auto-camion rue Ste Marguerite. Il sentit la frayeur lui descendre le dos, mais écouta quand même. Voici ce qu'il entendit : « L'examen est toujours pour moi, Messieurs, comme un vivant reproche. Sancho-Pança, Messieurs, auprès de Don-Quichotte, le plus grand héros de la littérature moderne, partageait tous ses revers patiemment ; il avait le *sang chaud*, se fâchait pour un rien, mais se calmait très vite, *pensant* qu'il valait mieux. Rossinante, une espèce de *rosse*... » — « Ah ! melius, » cria Célestin en bondissant de joie. Et sans réfléchir à ce qu'il faisait, muni de son cruchon (de bois), il en asséna trois coups formidables au plafond.

On prit en haut les trois coups pour des détonations. Le dernier agent lucide dégringola l'escalier et ouvrit la porte de la cave. Célestin le renversa, l'enjamba et fut en un éclair dans le bureau devant le commissaire et Ah ! melius. Le commissaire s'évanouit, Ah ! melius lui serra la main en disant qu'il lui sauvait la vie. Le commissaire revint à lui tandis que Célestin poussait de solennels « Oh ! monsieur le professeur ».

Voici ce qui s'était passé. Le digne maître, allant à son cours de 9 h., passait devant le commissariat, un carton à rubans roses sous le bras, un lorgnon sur le nez et un autre dans chaque main, feuilletant consciencieusement son Boitel, lorsque le brave sergent rescapé de l'aventure de la veille prétendit reconnaitre en lui un des bandits de l'auto-fautôme, celui qui l'avait aspergé de chloroforme. Ah ! melius eut beau exhiber ses papiers d'identité, rédigés en quatre langues ; le commissaire, donnant (comme toujours) raison à son subalterne, ne voulut rien entendre.

Mais Célestin avait suivi des cours de droit avec Mr V. D. RS. M. S. N., et il s'y prit si bien qu'il convainquit le commissaire de l'innocence du vénérable. Le commissaire présenta à celui ci toutes ses excuses, fit une demi-douzaine de révérences et voulut le reconduire lui même jusqu'au seuil, après avoir cependant recommandé au dernier agent (qui venait de rentrer, le nez épaté et la mine déconfite) de tenir bien à l'œil le prisonnier. Le commissaire avait à peine refermé la porte menant du bureau dans le vestibule, que Célestin avait déjà enfoncé le képi du pauvre agent jusqu'au nez (épaté) de celui-ci. Ensuite, le plus naturellement du monde, il ouvrit la fenêtre donnant sur la rue et sauta sur le trottoir, cependant que le commissaire avec une dernière révérence refermait sur le digne maître la porte d'entrée (ou de sortie suivant les cas).

En trois enjambées, il eut rejoint le professeur. Celui-ci était tout hors de lui, geignait sur la bêtise de la police bourgeoise, sur la lâcheté de la garde-civique et sur l'ignorance des étudiants, qui ne connaissaient même pas leur Bible ; Célestin plaignait les pauvres du cours de littératures étrangères. Célestin voulut le mettre au courant de l'aventure ; mais juste à ce moment, tandis qu'ils traversaient ensemble le marché, son pied engourdi par la nuit dans la cave s'aventura malencontreusement sur une racine de chou rave, et le malheureux disparut ventre... en l'air au beau milieu d'une manne de salades.

Célestin était devenu vert (comme les salades), la femme lui débitait toutes les vieilleries et les néologismes de son jargon, et Ah ! melius s'éloignait dignement sans même s'être aperçu de l'incident.

Le naufragé se hissa avec peine hors du précipice qui l'avait reçu (fort mal), il consentit à payer à la marchande le coût de deux salades et s'en fut, honteux comme une maison de débauche.

Pour se remettre les esprits, il voulut aller écouter Mr Jules-hein parler des embryons. Mais il s'aperçut tout à coup que son chapeau était resté dans la cave du commissariat, et comme il avait de l'amour-propre, il ne pouvait décemment entrer dans l'Alma Mater sans couvre-chef. Retourner au poste eût été bêtement se faire recoffrer. En homme pratique il se décida alors à aller rue Léopold acheter un autre mou à la maison Cession (réclame payée ; voir 4e page).

Cela fait, il remit sa visite au cours d'embryologie au lendemain, songeant qu'il y avait peut-être du nouveau en son quartier depuis son départ et ne voulant pas, après tout, faire « penser mal » la brave femme. Il regagna donc en pensant (il pensait toujours) le quartier de St-Gilles.

(*A SUIVRE*).

SPY.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage

MAISON CH. BARÉ

27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.

TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.

Léon LAOUREUX & Cie

24, Rue des Carmes, 24

LIÉGE

POUR VOS LIVRES

Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS

9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Étudiants

BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES

INSIGNES

Téléph. 4373 Téléph. 4373

L. DEVILLEZ

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

DORSINFANG & TOUCHARD

Rue Reynier, 12, Liége

SPÉCIALITÉS :

Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de

COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'

INSTITUT NORMAL DE LIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR LIÉGE - TÉL. 2904 **51**

La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.

Qui forme en 4 mois des employés d'élite.

Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.

Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les Cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*

ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS

31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE

Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !

D'une contenance d' 1 gramme 750

de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.

d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.

Les cigarettes **SAM'BOTH** Les meilleures

En vente à la Coopérative L'UNION et tous les bons Commerçants.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE VAUT DE L'OR

Dépôt pour le Gros : 33, rue Souverain-Pont, Liége - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO

TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.